

Le Courrier des Opelousas

Vol. XXIV.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., Samedi, 29 Septembre 1877.

No. 51.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin. : : 29 SEPT., 1877.

Mardi dernier un jeune affranchi Prudent Valery, élevé par ainsi dire dans la famille de M. Lastie Dupré, vint en notre ville avec un billet de \$500, et se présente chez M. Jacobs pour en avoir le change. N'ayant pas de change, M. Jacobs envoya son commis à travers la rue chez M. Isaacs et demanda du change. M. Bloch, dont l'attention fut éveillée, demanda au commis à qui appartenait le billet; le commis répondit qu'il appartenait à un nègre de l'habitation Lastie Dupré. M. Bloch s'empressa d'aller faire part de ces informations à M. Achille Dupré, fils de M. Lastie, qui se trouvait à la Cour en ce moment. Sans délai M. Lastie fut averti de cela, mais en même temps le nègre avait réussi à obtenir du change pour son billet à la poste. Quand revint le messager de M. Lastie, on alla retirer le billet qui fut porté à M. Lastie, et où il fut identifié par plusieurs personnes. Valery fut arrêté, et on trouva sur lui \$465. Il avait dépensé \$35.

Il y a tout à penser que ce nègre avait réussi à ouvrir le coffre-fort de M. Lastie et qu'il en avait extrait ce billet. Il aurait pu sans doute en prendre bien d'autres. On a aussi découvert que Valery a dû souvent se servir de la même manière depuis plusieurs années, car il avait réellement la confiance de M. Lastie et de toute la famille.

N'oubliez pas l'Exhibition du Prof. Simon Richard, qui aura lieu Jeudi prochain au Théâtre des Variétés. On y verra des chiens savants, pantomimes, feu d'artifice, &c. Voir l'avis.

La rentrée des classes au Collège St. Charles, Grand Coteau, aura lieu Lundi prochain. Voyez l'avis.

M. J. T. Wolf, de Bellevue, annonce dans une autre colonne qu'il vendra à bon marché, pour cause de départ, des meubles de maison, ustensiles de cuisine, outils aratoires, vaches laitières, veaux, bœufs de tir, abeilles, &c.

L'incendie de deux grands bateaux à vapeur à St-Louis.—St-Louis, 20.—Le "Grand Republic" le plus beau et le plus grand des bateaux à vapeur du Mississippi, a pris feu hier à minuit et a brûlé jusqu'à sa ligne de flottaison. Les flammes ont gagné le bateau à vapeur Carondelet, qui a été partiellement détruit. Les appareils et la cale qui sont en fer ont été sauvés. Les deux bateaux étaient mouillés au pied de la rue Esplanade, à deux milles et demi du centre de la ville.

Le "Carondelet" était assuré dans des Compagnies de l'Ouest. Il était évalué à quarante mille dollars, mais il n'est pas probable que ce montant soit entièrement converti. Le "Grand Republic" était évalué à cent cinquante mille dollars. C'était, comme on l'a dit déjà, le plus grand bateau du fleuve. Ils faisaient tous les deux le commerce entre cette ville et Memphis et venaient d'être réparés. La saison dernière le "Grand Republic" est arrivé avec la plus forte cargaison connue, 8,210 balles de coton.

La récolte de coton.—Washington, 15 sept.—D'après la statistique du département de l'Agriculture la récolte de coton sera à peu près la même en 1877 que celle de l'année dernière, soit de septembre. Les moyennes de la Floride, de l'Alabama, du Mississippi, de la Louisiane, de l'Arkansas et du Tennessee sont meilleures qu'en 1876, et les rapports qui viennent des Indes, de la Géorgie et du Texas sont moins favorables.

Si l'on prend les moyennes de Caroline du Nord 83 pour cent, de la Floride 94, Alabama 91, Mississippi 89, Louisiane 92, Texas 70, Arkansas 90, Tennessee 90. Les chenilles ont fait leur apparition dans les Etats du Sud en général et dans la Caroline du Nord, mais n'ont pas commis beaucoup de dégâts encore.

Dans plusieurs paroisses de la Louisiane les pertes sont assez considérables mais dans les endroits où les chenilles n'ont paru que très tard la récolte en bénéficiera plutôt que d'en souffrir.

L'anecdote qui suit n'est sans doute pas absolument inédite. Sur mille lecteurs, cent peut-être la connaissent. C'est donc pour les neuf cents autres que nous l'imprimons.

On jouait aux échecs dans un salon du meilleur monde, et Mme X..., la maîtresse de la maison, avait proposé le mot "pantalon", adopté par tous les invités. Mais voilà qu'un moment de ses lèvres aux questions indispensables, Mme X... est obligée de s'absenter. Elle sort sans qu'on s'en aperçoive. A ce moment, un jeune homme se lève et dit:

—Pourquoi n'adopteriez-vous pas le mot chenille, qui a le même sens que pantalon? —Soit! fait l'assistante. —Sur ces entrefaites, Mme X... rentre et on lui demande ce que fait son premier. Elle, qui ne sait rien de la substitution, répond sèchement:

—Mon premier pense des cris affreux quand le temps va changer!

Une paysannerie spirituelle: —Et bien! père Mathurin, j'espère que vous enverrez vos enfants à l'école quand ce ne coûtera plus rien? —Oui, monsieur, mais ça serait en bien mieux si on leur-y donnait que de la sagesse.

Le docteur S... est naïf. L'autre jour, il arrive chez un de ses clients: —Arrivez donc! docteur, lui dit-on. Notre malade souffre bien! Il dit qu'il veut mourir... —Il veut mourir?... Me voilà!... me voilà!...

La Guerre D'Orient.

[Extrait de l'Abécille du 29 Sept.]

Les nouvelles de la guerre d'Orient continuent à être défavorables à la Russie. Il semble qu'en Asie mineure, la campagne d'été est terminée et que les commandants des deux armées ont résolu de se borner à des opérations défensives. En Europe, après avoir sacrifié des milliers d'hommes dans de vaines tentatives pour emporter la position de Plevna qui devait leur ouvrir la route de Sofia, les généraux russes se sont décidés à commencer un siège en règle, opération toujours longue et dont les difficultés vont être accrues par les intempéries de la saison d'automne. De leur côté, les Turcs font des efforts désespérés afin de reprendre la passe Chipka et de reconstituer dans son entier la formidable ligne de défense naturelle des Balkans.

Les deux armées mettent à profit les derniers beaux jours pour s'efforcer de gagner quelques avantages avant de prendre leurs quartiers d'hiver, et le général du génie Tottleben, le défenseur de Sebastopol, a reçu mission de fortifier les places qui servent d'abri on de bases d'approvisionnement aux forces russes.

Ainsi, aux premiers avantages obtenus par les Russes et qui avaient fait croire à une marche facile sur Constantinople, a succédé une série d'échecs qui les obligent à un long temps d'arrêt et qui ajourne à la campagne de printemps la réalisation des espérances qu'ils avaient fondées sur la campagne d'été.

Le czar Alexandre, jaloux des lauriers de son frère et voisin Guillaume, s'est lancé dans une aventure dont il n'avait nullement apprécié les chances.

Il s'est dit que son père, le czar Nicolas, n'aurait été vaincu que par la coalition de la France, de la Grande Bretagne et de l'Italie, unies à la Turquie. Rassuré par l'appui secret de l'Allemagne sur toute nouvelle coalition de ce genre, il a cru qu'il aurait facilement raison de la Turquie, réduite à ses propres forces. Il avait été d'ailleurs, complètement induit en erreur sur la vitalité des races musulmanes par le général Ignatiev, qui a eu le grave tort de juger la force de résistance de l'empire ottoman, d'après l'entourage immédiat du Sultan. Les batailles sanglantes et acharnées, dans lesquelles tant de combattants ont déjà succombé, ont prouvé que les Turcs n'ont rien perdu de cette valeur militaire que les aïeux rendent si redoutable à la chrétienté. Aussi braves que les Russes ils ont de plus cet élan des races méridionales qui manque à leurs adversaires.

Jusqu'à présent la diplomatie européenne a réussi à localiser le conflit, et tout porte à croire qu'il ne s'élèvera aucune complication d'ici au printemps. L'Allemagne vient d'essayer, à deux reprises différentes, de mettre la Porte en défaut afin d'avoir un grief qui lui servirait de prétexte à un moment donné. Elle a réclamé contre la mise en liberté des meurtriers des consuls à Salonique, mais aussitôt la France a fait une démarche analogue—ce qui prouve que le duo Desseins, ministre des affaires étrangères, surveille avec vigilance les mouvements de l'Allemagne—et la Turquie, mise ainsi sur ses gardes, s'est empressée d'accorder toutes les satisfactions demandées. La même chose a eu lieu pour les réclamations relatives à l'observation de la convention internationale de Genève. Les puissances ont joint leurs observations à celles de l'empire allemand et la Turquie bien conseillé, a pris des mesures énergiques pour se conformer aux stipulations de la convention. Elle a même tenté la tentative faite par l'Allemagne pour la placer hors du droit public européen, et elle se crée, au contraire, un titre à réclamer l'appui des puissances pour le cas où le sort des armes viendrait finalement à lui être défavorable.

On avait prétendu que l'Allemagne avait encouragé ouvertement la Serbie à se lancer dans une nouvelle guerre contre la Turquie, en lui garantissant son intégrité et le maintien du status quo, mais cette étrange nouvelle a été démentie.

Ainsi, quel qu'ait pu être le désir secret du chancelier Bismarck de braver les cartes en Europe, pour en tirer profit d'un côté ou de l'autre, les diverses puissances ont su garder leur neutralité et maintenir une attitude correcte qui ne peut donner lieu à aucune plainte et encore moins à une intervention.

La Grande Bretagne, un moment alarmée par le passage du Danube et la traversée d'une des passes des Balkans, a expédié des troupes à Malte et a fait rapprocher sa flotte de la ville des Constantinople, proie convoitée par la Russie. Mais, la marche des Russes ayant été arrêtée, elle n'a pas eu à pousser plus loin sa démonstration.

Les choses vont donc rester à peu près dans le même état pendant l'hiver, mais la Russie s'est trop avancée pour reculer. Elle n'acceptera jamais l'humiliation d'une défaite dans un simple duel avec un ennemi qu'elle a eu le tort de trop mépriser. La lutte reprendra avec plus d'acharnement que jamais au printemps, de sorte que les dangers de complications entrepris dès le début de la guerre, auront été non conjurés mais simplement ajournés. L'Europe va rester un vaste camp armé, et, telles sont les méfiances réciproques créées par les ambitions et la diversité des intérêts, qu'il faut que tout un Continent reste dans l'attente et l'anxiété, sans qu'il soit possible à ses gouvernements d'y mettre une fin par une solution pacifique ou en prévoyant un conflit peut-être inévitable, mais qui éclatera qu'à une phase donnée du duel militaire auquel deux millions de soldats assistent l'arme au pied.

Le docteur S... est naïf. L'autre jour, il arrive chez un de ses clients: —Arrivez donc! docteur, lui dit-on. Notre malade souffre bien! Il dit qu'il veut mourir... —Il veut mourir?... Me voilà!... me voilà!...

La Visite du President Hayes dans le Sud.

[Extrait de l'Abécille de la N. O. du 29 Sept.]

Après une tournée dans les Etats du Nord, pendant laquelle le Président des E.-U. s'est attaché à ne rien dire afin d'éviter de froisser ceux des républicains qui n'ont pas encore pu se réconcilier avec sa politique, M. Hayes est venu au Sud et ce n'est pas un des signes les moins caractéristiques du changement qui s'est opéré dans la situation, que le fait qu'il s'est exprimé plus ouvertement et avec plus de liberté après avoir franchi l'Ohio qu'il ne l'avait fait dans les Etats de l'Est et dans son propre Etat.

Au lieu des quelques paroles banales de remerciement qu'il adressait aux populations et qui ne méritaient pas même le nom de harangue, il a prononcé, à Louisville, un véritable discours, dont Poljbet a été de constater les résultats déjà acquis par sa politique de pacification.

Après avoir rappelé la liaison qui avait existé entre l'histoire du Kentucky et celle de l'Ohio jusqu'à la guerre de sécession et avoir constaté que la séparation opérée par cette guerre n'a plus de raison d'être, le président s'est exprimé ainsi:

Je me suis trouvé ces jours passés parmi les soldats de l'Union, et j'y ai constaté que les hommes les plus désireux de se rapprocher, après cette période de discorde, étaient ceux qui ont fait connaissance sur les champs de bataille. J'ai fait, il est vrai, cette observation de l'autre côté de la rivière, mais j'ai trouvé que cela était également vrai dans le Kentucky. Un homme d'Etat distingué disait au gén. Scott, pendant la guerre: "Quand les armées de l'Union auront triomphé, la paix et la satisfaction régneront partout." "Non," a répondu le vieux général, non pas pendant quelque temps après la guerre, car après la guerre vous verrez que toute l'autorité du gouvernement général sera nécessaire pour mettre la paix parmi les non combattants."—Le vieillard avait sans doute le don de prophétie; "ceux, a fait observer mon ami, qui se sont vaillamment combattus ont appris à se respecter." Les soldats des deux armées ont risqué leur vie pour une cause dans laquelle ils avaient une foi égale, et de tels hommes sont également dignes de s'estimer.

Maintenant, mes amis, pourquoi ne nous réunirions-nous pas? Mais, au fait, nous sommes réunis (applaudissements). La démonstration de Louisville dit tout. Je n'ai pas besoin de faire un long discours pour démontrer les bienfaits de la paix dont nous jouissons aujourd'hui dans toutes les sections de l'Union. La démonstration est faite et il n'y a rien à y ajouter. Je pense que nous pouvons compter dans l'avenir sur une union fraternelle avec la constitution pour base, la constitution avec tous ses amendements. Mes amis, entendez-vous obéir à toute la constitution et à ses amendements? (Applaudissements.) Je le pensais, je le crois, et cela met fin à toute cause de dissension entre nous. Je me plais à contempler dans l'avenir la réalisation de la vision d'un célèbre auteur anglais, qui a dit: "Je vois une vaste confédération s'étendant des glaces du Nord jusqu'aux climats resplendissants du Sud, des flots écumeux de l'Atlantique aux eaux calmes du Pacifique, avec un seul peuple, un seul langage et une seule foi sur toute sa surface; un foyer pour les hommes libres, et un refuge pour toutes les races, de quelque point de l'horizon qu'elles viennent aborder sur nos rivages."

Nous ne trouvons rien à reprendre à ce discours de M. Hayes et nous ne pouvons trouver mauvais que pour justifier sa politique aux yeux de son parti, il cherche à démontrer qu'il a en raison de compter sur la bonne foi du Sud.

Il se produira pendant le voyage présidentiel des actes de courtoisie et d'adulation déplacés; c'est toujours le cas dans les républiques comme dans les monarchies.

Mais les populations, en général, sauront conserver l'attitude digne que leur dicte leur situation et les circonstances. Quelle que soit l'origine de la

présidence de M. Hayes, il n'en est pas moins actuellement le premier magistrat de la république. A ce titre il doit être accueilli avec le respect et la considération dus à son caractère officiel. Sans exagérer ce que nous devons à sa politique, il convient de reconnaître les bienfaits qu'elle nous a valu, en nous abstenant d'attaques et de critiques qui seraient inopportunes et impolitiques et qui constitueraient un manque de tact maladroit et déplacé. C'est là ce que comprendront certainement les autorités et les populations.

Le Roi des Iles Mariannes et sa Cour.

Nous avons annoncé, récemment, l'arrestation, à Paris, d'aucun de nos fils, qui, en s'affublant des titres d'évêque primat des Iles Mariannes, grand chancelier référendaire, directeur général de la propagation de la foi, etc., se livraient à de nombreuses escroqueries. Toute la bande comparait, en ce moment, devant le tribunal correctionnel de la Seine; il nous paraît intéressant de retracer sommairement, d'après l'Estafette, l'histoire de ces chevaliers d'industrie:

"Bidot, sorti du séminaire, avait débuté comme vicaire à Bayeux. Plus tard, il passa à Amiens. Il y vint dans un établissement religieux, où il attrapa auprès de lui un jeune homme du nom de Tâtegrain. Pour s'attacher ce Tâtegrain, lui remit un testament l'instituant légataire de neuf soixante millions placés au Canada.

"Sabatier avait, lui, été enrôlé dans l'arrondissement de Pamiers. Révoqué, il continua pourtant son sacerdoce. Il vint à Paris, et s'y lia avec un certain Lanfranchi, escroc et faussaire. Bidot et Sabatier firent connaissance. Lanfranchi et Tâtegrain firent leurs associés.

"Le fils d'un habitant de Grenoble, M. Lamfrey, reçut, en 1875, une lettre signée du roi des Iles Mariannes, dans l'Océanie espagnole. Ce monarque l'invitait à lui succéder. Il traitait le père d'Altesse Royale et le fils de Majesté. Tous deux étaient, ajoutait-il, ses seuls parents.

"Sa Majesté Lanfrey se prépara à partir pour les Iles. Auparavant, il lui fallait constituer sa cour. C'est ici que l'association rentre en scène. Le futur roi se circonvoit par les quatre coins. Il créa Lanfranchi baron; il fit le petit Tâtegrain marquis de Saint-Ange et grand-officier de la couronne; quant à Bidot, il est nommé évêque primat des Mariannes, chancelier référendaire, directeur général de la propagation de la foi, etc. Il a droit, en outre, au titre de duc de Bouillon.

"Le duc de Bouillon s'empressa de revêtir les insignes de sa dignité. Un artiste le représenta mitré et croisé. Des fournisseurs furent invités à livrer des marchandises à crédit. Des prêteurs d'argent furent mis à contribution.

Tout cela devait finir par la correctionnelle. Lanfranchi, qui le sentait, prit la fuite. Les autres comparaisaient, hier, comme nous l'avons dit plus haut, devant la 10e chambre.

Il y a vingt-cinq témoins, parmi lesquels, très probablement, le roi des Iles.

Bidot, Sabatier et Tâtegrain ont comparu devant le tribunal correctionnel de la Seine. Il faut renoncer à dépeindre leur attitude et leur cynisme.

Bidot est un homme de soixante ans, à la bouche dédentée, au teint d'ivoire, à la face absolument rasée, et qui, avec ses larges lunettes bleues, son ventre rondelot, son habit noir et sa cravate blanche, ressemble à un homme d'affaires.

Il nie avec énergie tout ce qu'on lui reproche, s'emporte et injurie parfois, au point qu'il faut que les gardes lui imposent silence.

Il fait à certaines questions de ces réponses qui font frémir d'indignation. Ainsi, on lui demande pourquoi il a pris le nom de Bouillon; et il répond: "Parce que c'est le nom de ma mère."

"Mais ce n'est pas celui de votre père, et vous n'avez point le droit d'en porter d'autres que le sien."

"Rien ne prouve que je sois le fils de mon père!" Quant à Sabatier, c'est Robert Macaire septuagénaire. Il a son œil malicieux, ses gros sourcils, son profil rusé, ses cheveux rares et sales, sa physionomie cinquième.

Tâtegrain, c'est l'homme de l'emploi; on nous pardonnera de ne point le décrire. Un autre personnage qui a eu un véritable succès de curiosité, c'est le roi des Mariannes, le jeune Lanfrey.

Imaginez un pauvre être raubri, bilieux, tordu, bègue et bête, ne sachant que faire de ses bras et encore moins de son cerveau—nous voulions dire de sa couronne,—voilà le roi Antoine Ler!

Et la reine mère! Quelle Mariannaise, grands dieux! Enfin, on a beaucoup ri, à la police correctionnelle, et, malgré toute l'estime qu'on a pour le talent de Mes. des Roste, Raveton et Demange, qui ont défendu les trois prévenus, personne n'a regretté d'entendre, après dix heures de débat, condamner:

Bidot, à cinq ans de prison et 50 fr. d'amende;

Sabatier, à deux ans de prison et 50 fr. d'amende;

Et Tâtegrain, à quinze mois de prison et 50 fr. d'amende.

LA FIÈVRE JAUNE A FERNANDINA.—Jacksonville, Floride, 22.—L'épidémie n'est pas enrayée à Fernandina. Une dépêche spéciale du Sun and Press dit qu'il y a eu cinq décès depuis le dernier rapport. Parmi les victimes il y a eu deux sœurs de la Merced. Il y a eu beaucoup de nouveaux cas, dont quelques-uns sont dangereux. On demande des médecins de Jacksonville.

Jacksonville, 23.—Il n'y a eu qu'un décès de fièvre jaune à Fernandina. La maladie se répand très rapidement parmi les gens de couleur.

Jacksonville, Floride, 24.—On signale depuis le dernier rapport un seul décès de fièvre jaune à Fernandina. Il y a eu aujourd'hui 40 cas nouveaux. Le temps est toujours défavorable. On croit que la fièvre s'arrêtera bientôt d'elle-même, faute de victimes.

Parmi les derniers décès se trouve celui de Jos. L. Reilly, ingénieur en chef des Etats-Unis, le Rév. Cutter, Geo. S. Boutwell.

La santé publique à Jacksonville est toujours excellente.

LA RÉPUBLIQUE SUISSE.—La prospérité et l'harmonie ne paraissent pas plus régner en Suisse qu'aux Etats-Unis, voici ce qu'un correspondant écrit au Journal des Débats de Genève, sous la date du 31 août:

"Les points noirs ne manquent pas en Suisse; la lutte continue entre la Confédération, qui a besoin d'argent, et les cantons, qui n'acceptent pas les dures lois qu'on voudrait leur imposer pour en obtenir. La question du Gothard n'est pas guère; les cantons ne peuvent s'entendre sur le tracé des lignes d'accès; plusieurs d'entre eux font des conditions contradictoires pour accorder un supplément de subvention. Zurich est divisé par des questions sociales et financières. A Berne, le Conseil d'Etat désavoué par le peuple, qui dimanche dernier a rejeté les lois nouvelles, vient de donner sa démission. A Genève, les horlogers et les bijoutiers crient famine, et l'Etat est forcé d'occuper à grands frais les ouvriers de la fabrique dans des chantiers nationaux qui développent tous les mauvais effets de l'oisiveté.

Autour du bassin des Tuileries: Un joli moutard.—Monsieur, voudriez-vous m'aller chercher mon navire qui sombre dans le bassin? Le monsieur.—Mais mon petit ami tu veux donc que je me mette dans l'eau? Le joli moutard.—Eh! oui, maman m'a dit: Demande à ce monsieur, il a l'air assez bête pour ça!

Les douze apôtres mormons de l'Utah, éclairés par une révélation d'en-haut, ont désigné John Taylor comme successeur provisoire de Brigham Young.

C'est au cours de français, au régiment. Le sergent a expliqué ce que c'était que le pluriel. —Le pluriel, c'est quand il y a au moins deux êtres ou objets, on met un s à la fin... Flutier Duveau, répondit. "Trois nourrices." Faut-il un s à nourrices? —Oui, sergent!

"—Bien! "Se trouvaient à la porte de la caserne à 2 heures moins le quart." Y a-t-il un s à deux heures moins le quart? —Non, mon sergent! puisque ça fait pas encore deux heures! c'est plus que le singulier et pas tout à fait le pluriel. Le sous-officier est un peu embarrassé, mais pas longtemps.

—Inbécile, tonne-t-il, tu mets un s tout de même, mais dans ce cas là, avec une cédille.

Décédé.—En cette ville, le 22 Septembre, à la suite d'une courte maladie, JOSEPH JOHN, âgé de 67 ans. Le défunt était natif de Québec, Canada, mais il habitait notre ville depuis 1836 ou 1838. C'était un citoyen industrieux et estimable. Il laisse une veuve et quatre enfants dont le plus jeune a atteint l'âge de majorité. Par son économie et surtout par un travail constant, il a su amasser un bien-être qui met sa famille à l'abri du besoin. Il fut bon époux et bon père. Il était le doyen d'âge des Pompiers des Opelousas No. 1, dont il faisait partie depuis de trente ans. Aussi, nos trois compagnies de pompiers ont-elles voulu l'escorter, musique en tête, à sa dernière demeure. La procession était compacte et nombreuse. Une partie n'a pu entrer dans la vaste Eglise Catholique où la cérémonie funéraire a eu lieu, et si l'on doit en juger par les diverses classes de notre population qui assistaient à l'enterrement, toute notre communauté a tenu à rendre ses derniers devoirs au citoyen estimé dont on regrette la perte.

GRANDE EXHIBITION! Le soussigné prend la liberté d'annoncer à un public de cette ville et paroisse, qu'il donnera une

GRANDE EXHIBITION à la suite des Variétés, Jeudi prochain, le 4 Octobre, à l'occasion de laquelle il introduira pour la première fois, en ce magnifique troupe de

CHIENS SAVANTS, qui, par leurs tours surprenants et instructifs, ne manquent pas de plaire aux vieux comme aux jeunes, aux gens comme aux enfants. Cette représentation intéressante sera suivie d'un concert amusant pour l'audience, à la suite de quoi, le soussigné donnera un

FEU D'ARTIFICE soigneusement préparé. Entrée, 50 cents; les enfants 25 cents. Les portes s'ouvriront à 7 heures du soir. SIMON RICHARD. Opelousas, 29 Septembre, 1877.

Nouvelle Galerie Photographique Le Professeur R. MAYER prévient respectueusement ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir sa nouvelle Galerie, rue Main, près du Théâtre des Variétés, et qu'il est actuellement préparé à faire des portraits de tous genres.

VENTE A L'ENCAN Pour Cause de Départ. Le soussigné fera vendre à l'encan, à l'ancienne habitation Pratt, à Bellevue, le SAMEDI 27 Octobre 1877, les propriétés suivantes, savoir:

Six balles de BŒUFS de tige, Dix VACHES LAITIÈRES et leurs veaux, Un TAUREAU de bonne race (Brama), Cinq VEAUX de 3 ans, Six VEAUX de deux ans, Un lot de VEAUX d'un an, Trente ruches d'ABEILLES, Outils de cuisine, Ustensiles de Cuisine, Meubles de Maison, tels que Bois de Lits, Chaises, Gardemeubles, Armoires, Bureaux, Miroirs, etc.

Conditions.—COMPTANT. J. T. WOLF, Bellevue. Ces propriétés pourront être achetées à l'essai et à bon marché, à ce jour de la vente. 29 Septembre, 1877. 5f

COLLEGE ST. CHARLES, GRAND COTEAU. La rentrée des classes aura lieu le LUNDI, 1er Octobre. R. OLLIVIER, 29 Sept-17. Président.

Pompiers, attention! Une assemblée mensuelle des pompiers des Opelousas No. 1, aura lieu Lundi prochain à 6 heures, au bureau de J. H. Sandoz, Notaire, Par ordre du Commandant. L. A. SANDOZ, Sec.

ACADEMIE STE MARIE POUR GARÇONS. La rentrée des classes dans cette institution aura lieu le lundi 1er jour d'Octobre. On compte sur la personnalité des élèves. Les pensionnaires doivent rentrer le jour même. Pour tous renseignements s'adresser au Rév. Père Ponsier. Opelousas, 22 Septembre, 1877. 3f

AVIS AUX PLANTEURS DE ST. LANDRY. VOTRE vieil ami, M. Alphonse Desmare, est maintenant fixé chez nous. C'est lui qui aura charge de la vente de vos récoltes; il est aussi autorisé à vous faire des

AVANCES LIBERALES de Toile d'Emballage, Cordes, Flecile et Provisions. HOWCOTT & CIE, Facteurs de Coton et Marchands Commissionnaires Généraux, No. 52 Rue de l'Union, 8 Sept-3m. Nouvelle-Orléans.

L. A. GODEFROY AVEC LOCHTE & CORDES, MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES ET DE LIQUEURS SPIRITUEUSES. 46 et 48 Rue Tchoupitoulas, Nouvelle-Orléans. s15f

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries. ANDRUS, C. B.—Family and Plantation Groceries, Corn, Oats, Tinware, Glassware, &c. Corner Main and Landry sts. LAVERGNE, M.—Dealer in staple and fancy Groceries, choice Wines and liquors &c. Corner Main and North streets.

MUNZSHEIMER, F.—Groceries, Provision, Crockery, Glassware, Tinware, &c. Main st., bet. Landry and Bellevue. ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

VILANECA MAURICE.—Groceries, Hardware, Tinware, Liquors, Cigars, &c. Corner of Market and Bellevue streets. Attorneys at Law. ENTHETTE, E. D.—Attorney and Counsellor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BIRD.—Attorneys and Counsellors Court and Market streets, between Landry and Bellevue. MOORE, JOSEPH M.—Attorney and Counsellor at Law. Office on Bellevue street, opposite the Market House.

GDEN, JOHN N.—Attorney and Counsellor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq. Watchmakers and Jewelers. BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Jeweler. Watches, Clocks, Jewellery and Musical Instruments repaired. Bellevue st.

MORNINGVIE, REMI—Watches, Clocks and Jewellery repaired. Main street, adjoining C. Morin's shoe shop. Miscellaneous. COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small card to the largest Poster, at N. O. Prices. Main st.

GOSSELIN, PIERRE—Wine and Liquor. All Shop at Northern extremity of Main street. HADDEN, LOUIS—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

JOHN, JOS.—Blacksmith Shop. Particular attention paid to horse-shoeing. Blacksmithing in all its branches. Main street. LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Main street, near May's drugstore.

PULFORD, GEO.—Saddlery and Harness of all kinds. Main street, between Bellevue and North. Good work at fair prices. SKINNER, L.—Ginsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established in 1852. Published weekly, English and French; terms, \$2.50 in advance. Main st. WEINERT, C.—Gentlemen's Boots and Shoes made to order. A fit guaranteed. Bellevue street, near corner of Main.

IMPRIMERIE COURRIER DES OPELOUSAS On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce. Prix Modérés. Une Visite Sollicitée.

PAQUEBOT DU DIMANCHE. Le bateau à vapeur neuf et d'un tonnage considérable, BEETHA, (en place du Lizzie Taylor et du Sandy No. 2) capitaine H. H. Broad, commandé Théodore John, partira de la Nouvelle-Orléans le Mercredi à 5 heures de l'après midi, et de Washington le Dimanche à 10 heures du matin.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à CARRIÈRE & CHENIER, R. S. WILKINS, 25 août—46f Agents à Washington. PAQUEBOT REGULIER DU MERCREDI ARRANGEMENT POUR L'AUTOMNE ET L'HIVER. Le beau bateau à vapeur TRENTON, Capitaine JAS. L. ROBBINS, Commis Gab. Block, partira de Washington le Mercredi de chaque semaine, à 10 heures du matin, et de la Nouvelle-Orléans, le Samedi à 5 heures P.M. Pour fret ou passage, s'adresser à CARRIÈRE & CHENIER, R. S. WILKINS, 25 août—46f Agents à Washington.

AU PUBLIC. Les soussignés se sont associés aujourd'hui comme Avocats. Leurs Bureaux seront transférés à l'ancien local du Juge James M. Porter, rue Bellevue. HENRY L. GARLAND, LAURENT DUPRE, 21 Mars 1876. 11-f

Manufacture de Voitures. PLATE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manifester des buggies, hacks et autres véhicules sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charonnage que forge, peinture ou garniture, seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiats. Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies &c. neufs et de seconde main qui il vendra à bon marché pour du comptant. Opelousas 20 Janvier 1877. 19f.

Le Dr. E. Sabatier offre ses services à ceux qui voudront l'honorer de leur confiance. On le trouvera à toute heure à son domicile, comme résidence de Yves D'Avy, rue Union. Sept-24f.